

à étudier. Malheureusement les textes littéraires font défaut. A part les œuvres de Marguerite d'Oingt, publiées il y a quelques années par M. Philipon, que peut-on citer? Il faut donc s'en tenir à l'étude de textes qui, moins attrayants peut-être, offrent encore bien des ressources.

Parmi ces textes trois distinctions à établir :

1° La langue officielle, celle des scribes, des officiers royaux, qui est le français, la langue du centre.

2° La langue des bourgeois parlée dans la ville, dont nous avons de nombreux spécimens, soit par les comptes municipaux, soit par les Registres consulaires, soit surtout par les comptes présentés par des particuliers.

3° Enfin la langue parlée dans la campagne. Cette dernière est celle qui garde le plus longtemps les formes anciennes, aussi n'est-elle que plus intéressante.

Dès le milieu du XIII^e siècle, à Lyon, comme dans presque toute la France, sans excepter le midi peut-être, comme aussi à l'étranger, la langue du centre, qu'on appelait alors spécialement *français*, fit sentir son influence. Cette influence était assez sérieuse pour qu'en Italie le savant Brunetto Latini, le maître du Dante, écrivit en français son *Trésor de toutes choses*, disant, en comparant notre langue à la sienne : « le parler de France est plus délectable. » Où la langue du centre eut le moins d'influence, c'est certainement dans les campagnes, qui ressentent moins que les villes le besoin d'élégance et de douceur dans le langage. Nous croyons pouvoir classer le texte qui suit parmi les quelques épaves de la langue rurale qui nous soient parvenues, c'est pourquoi nous le soumettons à l'attention des curieux. Certes, ce n'est fort probablement point là encore la pure langue du peuple, il y a certainement des corrections dues au scribe, mais la différence avec la langue urbaine de la même époque est encore assez sensible. A cet intérêt il faut ajouter la proche parenté de notre document avec les œuvres de Marguerite d'Oingt, qui était née près d'Alix et chez qui se retrouvent souvent des formes du langage populaire.

Dans tous nos documents lyonnais, on rencontre des formes du nord et du midi mêlées et juxtaposées, c'est ce qui a fait classer notre région complètement à part. Au moyen âge, on s'inquiétait